

LE GROUPE DE LA FOLIE-MÉRICOURT

Le *groupe de la Folie-Méricourt* (nommé ainsi parce qu'il s'était constitué autour de Monique Charvet, qui habitait alors avec Ermanno Krumm rue de la Folie-Méricourt), était constitué uniquement de filles : Monique, Ariane, Mina, Laurence, Rio, Marie, Françoise, Ophélie, Anna, et de Frédéric/que, à la fois androgyne et albinos, élevé toute sa vie comme une fille par ses parents, et depuis fort indécis. Il faut préciser que tout ce groupe-là passait tout de même l'essentiel de son temps à Sainte-Anne, pavillon Magnan ou ailleurs.

Ermanno et les autres garçons, comme José Izquierdo (patient chronique lui aussi de Sainte-Anne), ne pouvaient suivre que des lignes tangentes par rapport au polygone du groupe, devenu parfois hexagonal et producteur d'*Hexagones Monions*, qui provoquaient des crises particulièrement violentes chez Monique en l'envahissant.

À son arrivée à Paris en 1970, Ermanno Krumm, bien que familier des Novissimi et passionné par Denis Roche avait composé de magnifiques longs poèmes lyriques à la fois épiques et élégiaques : *Endymion, Atala, Dédale...* sans la moindre ombre formaliste, dans une sorte d'heureuse joie antique préservée. Ce sont ces poèmes-là, découpés en strophes qu'il offrait aux terrasses de café avec Monique en faisant la manche.

Monique de son côté a écrit beaucoup de textes et composé plusieurs recueils, mais malgré plusieurs tentatives il n'y a jamais eu de possibilité de publications aux *Éditions des*

Femmes ni de véritable rapprochement avec le groupe *Psychépo*. Elle traduit à un moment Verdiglione à la demande de François Wahl et de Tel Quel.

C'est peu après avoir composé *D'Hors* en particulier, qu'elle s'est suicidée sur le bord de la mer en 1974.

Le groupe de la *Folie* augmenté de quelques électrons libres a beaucoup créé également de *Romans à Usage Interne*, qui mettaient en scène une sorte de situation catastrophique entre des membres du groupe, où le dialogue avec les Morts avait une grande part.

Ces ouvrages, peu volumineux, étaient destinés en principe uniquement aux protagonistes, mais peu à peu le cercle de la diffusion s'était élargi à d'autres amis.

Quant à la *Grande Lettre* de José Izquierdo (c'est sous ce nom qu'il se présentait à Sainte-Anne, mais on n'a jamais su si c'était véritablement le sien ou un surnom), elle représentait plusieurs milliers de pages et une "adresse" litannique ininterrompue tout le long de son séjour à l'hôpital.

Ici ce sont les tout premiers feuillets tapés par Mina.

M. Ey...

JOSE IZQUIERDO
LA LONGUE LETTRE
(Extrait)

Cher Monsieur Larbin,

Je vous envoie ce mot rapide (tellement rapide qu'il est déjà arrivé en retard au moment où je vous l'écris), pour vous désigner mon impossibilité à me rendre sur place vous présenter le dossier de mes différents courriers et des courbes de ma santé. La raison en est toute physique : un incident de combat au manche à balai dans les cuisines de l'Asile (j'ai frappé mon ennemi au visage avec la partie brisée), m'empêche de marcher sur les mains de façon musculaire toute la semaine. Je suppose que cela n'a aucune suite et que vous pourrez tout aussi bien en mon absence feuilleter mon dossier. Vous verrez bien comme ça va mal.

Très vôtre,
José Izquierdo

Mademoiselle Emplaquez,

Votre loquedu mouillé vient d'obtenir un temps de passage à nos bureaux. C'est le numéro 236 (pour le 15). (J'ai eu le renseignement : elle était montée sur rallonge avec une multiprise !)

Pour vous rembourser : la gynécologue dont le prénom est Nicole fait plus d'un tour dans un sac. Alors, méfiez-vous !

En votre très respectueux giron fixé,
José Izquierdo

Monsieur le Directeur,

Des évènements fâcheux d'une méchante (très méchante) famille et d'une certaine gravité m'ont empêché de me rendre compte comme prévu de ce qui précédait et dont nous avons longuement parlé.

Les mêmes évènements ont occasionné le facteur à produire de fâcheux contretemps (qui sont plutôt des empêchements : avec des tampons), pour vous transmettre les excuses de ne pas vous en avertir.

José Izquierdo

Monsieur le Ministre,

Je vous prierai de bien vouloir reconsidérer la candidature de quelqu'un qui n'a pas été diplômé, pour le recevoir.

En effet les catastrophes prévues pour la session ont bien eu lieu, et je tiens à conserver mes chances, j'ose le dire, de ce volontaire manquement.

Très administrativement,

José Izquierdo

Paris le 20

Cher Monsieur le Secrétaire,

Avec tous ces ennuis, je pensais, j'étais même persuadé de vous avoir déjà envoyé la fiche de leur description, et je m'aperçois que ce n'est pas le cas.

P. S. En ce qui concerne l'assurance médicale, je suis garanti par Sainte-Anne !

Nantes le 28

Cher Monsieur le Secrétaire Supérieur,

Voici donc avec retard toute la liste des pièces nécessaires que je n'ai pas envoyées. Voudrez-vous bien avoir l'amabilité de me joindre au plus tôt pour pouvoir m'expliquer la situation et le fait du retard.

Merci à vous,

Administrativement,

José Izquierdo

Avril

Monsieur le Ministre,

J'ai l'honneur de solliciter de votre candidature une très haute bienveillance contractuelle et professorale, de préférence sous le numéro 90, qui était le dossard de Coppi.

José Izquierdo

Chère Marlène,

Peux-tu avoir l'amabilité, de ton pas le plus léger, de te rendre dans la salle 2 ou 1 (ce que tu préfères), face au bureau directorial, où sont entreposés, étalés à plat les bulletins de nos appréciations pour pouvoir toucher les indemnités ?

Et d'un geste sûr prendre le mien, puis, sortant un fin stylo non phallique de ton sac, d'y ajouter les meilleurs sentiments de ta part.

Vérifie bien que le numéro d'Agent qui manque soit bien là en haut à droite.

En effet, je fonce chez mon arracheur de pied pour préparer des vacances cliniques, et je n'aurai pas le temps de repasser les œuvres complètes de Paul Éluard, grâce au ciel !

Merci à lui et à toi, amicalement,

330 94 15 et 9.

P. S. Le matricule est imprimé sous la rondelle graissée et caoutchouteuse qui se soulève aisément.

Le 28 Avril

Madame,

Monsieur le responsable des tuyauteries de cuivre,

Par suite d'une perte de courant de l'ordre de 50 watts atteignant notre colonne d'eau ainsi que celle d'une chambre située au 6e étage, et ce depuis le dimanche de Pâques, nous nous sommes décidés à faire intervenir l'EPRCK (comme kaolin).

Ce qui a eu lieu à trois reprises échelonnées dans la semaine, et a abouti aujourd'hui même à localiser la cause interne de l'incident comme venant de votre installation.

Le personnel en déplacement a donc pris la précaution — devant le danger que cela représentait — de couper tous les

tuyaux d'eau au niveau du palier, en attendant que vous vouliez bien faire appel à votre responsable de secteur.

Si vous avez besoin d'eau ou de plus amples informations, n'hésitez pas, vous pouvez toujours coller l'oreille contre ces tuyaux,

Respectueusement,

José Izquierdo

5ème couloir, cellule 228, grille F (une fois dépliée)

Paris, le 15 Janvier de la même année,

Chère Madame,

Il semble — selon les “convenances” — que j'use de la date limite.

C'est que je suis débordé par une quantité de pliages et d'envois.

De ceux-là, en première part, la préparation des rapports spectrographiques est la plus importante. En effet la revue des réunions qui doit se faire ici le 20 doit tenir compte de tous ces comptes-rendus d'analyses au pluriel.

Puis la préparation d'un dossier à l'intention de quelques inspecteurs du territoire doit être rendu pour ainsi dire “transparent” à peu près pour la même date, et on doit l'avoir tout de suite. C'est-à-dire demain.

À ce sujet, je vous envoie un exemplaire du texte à présent terminé (et donc inutile), en vous remerciant pour tous ces bons de quittance miraculeux. Je tiens à vous signaler que les chocolats de dessous de table ont des effets surnuméraires stomachiques et intestinaux non négligeables.

La verrue se porte d'autant mal que je me déplace mieux ; et je pense qu'il ne sera pas besoin, cette fois-ci, d'une ultérieure et troisième intervention chirurgicale.

Veillez tout de même à mettre en batterie la sonnette.

Sur ce, très vôtre,

José Izquierdo

Paris, le 30 Janvier

Chère Nadine,

J'aimerais bien avoir des graphies de la main de la petite camarade qui me branla si souvent dans les bordures de massifs de l'asile. Commençons pour en finir.

Si je ne t'écris pas directement en trempant mon doigt dans l'encre, ici c'est encore à cause de cette foutue illisibilité. Donne-nous donc des détails des aventures à un endroit où il ne doit pas rester à ce jour beaucoup d'herbe.

Je t'embrasse sur le barbu,

José Izquierdo

Paris Premier Novembre

Chère Madame Simone,

Un aussi grand manque dans ma correspondance vers midi et vers vous s'explique sous divers aspects. Mais il est vrai aussi qu'à chaque fois que je vous écris, le préambule nous fait perdre du temps.

Passons donc foutre, et allons directement au vif du sujet : en vrac, je vous remercie du nouveau branchement de jeux d'aiguilles, en regrettant en définitive que vous n'ayez pas posé les commutateurs vous-mêmes ; car, ceci joint à la nécessité du lavage à l'électricité et surtout de la résorption des hormones, fait qu'il est fort probable que je n'enfilerai pas Simone l'Infirmière de sitôt l'après-midi, ni pour de bon cette tunique sans manche qu'on dit camisole avant un an, un an et demi.

Du reste, depuis une heure, en Belgique, nous nous rapprochons de plus en plus de la Chine. Vous n'êtes sans doute pas au courant de mon intervention diffuse du pied gauche (anesthésie locale) : aucun problème pour ça, le cancer n'a pas touché les organes, et tout s'est très bien cicatrisé grâce à l'éducation ministérielle académique.

En venant m'articuler autour de la Toussaint (horreur de la C. G. P.), qi ne doit reprendre ses bienfaits que demain jeudi, j'avoue que l'antagonisme de la même institution qui me doit toujours de l'argent depuis le mois d'avril, menace également mon *poupou* et mes *mimis*. Ce pour quoi vous me verrez bien m'excuser du retard de l'envoi de ces termes polis.

Tenez-nous un peu au courant de ceux qui sont à la masse et des expéditions peu délirantes du sel avec lequel on les soigne.

L'écran est sans doute cause de l'irritation de la susdite zone dangereuse provoquée.

Paris, 22 Décembre

Cher Alain,

Merci de ton mot à propos des clôtures de ce jour-là. De toute façon je réussirai à fracturer ce truc, malgré l'état bombé de la porte et le gonflement dangereux du placard. Et ce suffisamment pour pouvoir participer au Grand Symposium.

Voilà les raisons qui m'ont empêché de venir. (Je suis un peu malade aussi, bien sûr... mais n'insistons pas.)

Très amicalement,

José Izquierdo

P. S. Excuse-moi de l'intitulé, mais j'ai oublié tout le début.

Paris, 22 Octobre

Cher Chau,

L'excuse : beaucoup de retard dans le courrier, à commencer par la surveillance de celui-ci. J'espère que tu iras en psychiatrie.

Mon traitement est à cause de travaux. Dès que ceux-ci seront terminés, je suis d'accord pour qu'ils nous libèrent à l'Hôpital de Jour. Ou pour tout envoyer au plus tôt, ce qui ne saurait tarder.

Amicalement,

José Izquierdo

Paris, Janvier

Chère Madame,

Qu'il me soit permis de vous adresser, parallèlement au compteur, un petit texte de commentaire que vous eussiez pu lire à vos employés.

Posant éventuellement ensuite quelques brèves questions non préparées, afin de discerner un chêne assez viscéral de réactivité dans le Parc.

Quoi qu'il en soit, je vous ferai parvenir cette petite expérience dans l'herbe. Je sais bien que vous l'avez attendue tous les ans passés ; et ceci ne vint pas. Je me permets de souligner cette phrase : *à l'expectative boutonneuse* !

Éloigné de quelques lignes ou à l'inverse, me voilà donc assuré que cela ne se peut. Quelle chance vous avez !

Merci à vous,
Très respectueusement,
José Izquierdo

Paris, Le 1er Janvier
Madame,

Je ne voulais pas du tout uniquement vous transcrire le remerciement pour le superbe édifice d'ailleurs que vous ne connaissez pas, impeccable, et pour la petite chose signifiée à propos de l'illustration en basse fréquence qui n'est pas non plus d'un charme vain.

Excessivement d'actualité.

Votre lettre me touche qui m'en fournit l'occasion. Pour moi je sais fournir aux plus exaltées ! À laquelle vous me pardonnerez toutefois de répondre moins que je ne l'aurais voulu (je fus vraiment débordé).

Il y a toujours un flottement des mots tels qu'ils permettent la surcharge (inutile), la reconnaissance du contraire et l'imprécision des intentions (à supposer même qu'elles soient lisibles).

Lorsque je parlais de rapport, il s'agissait bien de vous voir au-dessous de la ceinture, surtout si vous n'en portez plus. Et non pas d'être insupportable ou en suspens. Au-delà de l'illusionnisme du Château, j'entends bien démontrer que je n'ai aucune envie de grossir de ma pesée linéairement le fleuve de je ne sais quoi ; le fleuve des phrases qui vous sont apprises le soir, par exemple.

Entendons-nous bien : vous noyez ici sans réserves diététiques le Moyen-Âge, la balistique et la psychanalogie... Or, pour tout cela, il faut des élaborations dont les réglages soient groupés et complets.

Quant à la Présidente Ponctuelle, elle fait bien son travail,

à n'importe quelle condition. (Surtout Simone, l'Infirmière en Fouet.) J'attends que tout ceci soit diffusé. Je ne porte pas par là même un *spencer* sociologique : une époque est toujours déterminée par son écriture ; un mot tue un âne. Et le jour où Shubert nous est retombé dessus, il y a eu pas mal d'éclaboussures.

Croyez-moi : il sera facile pour moi de me couper les cheveux, de suivre un stage directif, et de me projeter dans la toreutique chez Ford.

25 Mai. Yvelines

Monsieur,

Vous avez été fort aimable de me régler rapidement et de me permettre de vivre très aisément avec la somme de 350 francs, 500 francs et 74, 04 francs depuis le 18 février de cette année pour mes découpages de chaussons, ce qui me permet d'abonder largement en frais de téléphone à votre intention.

Vous voudrez bien considérer que je n'ai absolument de façon tout à fait urgente besoin de rien. Avec la cantine qu'on a ici, vous savez...

Très respectueusement

José Izquierdo

Cher Monsieur,

Pour en finir avec vos archives, en vous envoyant le précédent certificat, j'avais songé tout d'abord à vous joindre un mot d'explication sur le fameux "battement de cœur boiteux" à propos duquel j'ai été opéré si souvent dans cette institution, et placé en réclusion mentale.

Puis j'ai réfléchi.

Et voici donc :

— le spécialiste ne peut se voir qu'à une certaine distance du jour (à cause du danger des produits utilisés),

— mon immobilisation vient d'une surcontracture extrêmement profonde et douloureuse des trapèzes, des sus-épineux, ainsi que d'un blocage de tout le rachis cervical, ce qui interdit tout usage du téléphone,

— mais en réalité tout cela est causé par un mauvais appui

du pied gauche venu d'une peur d'enfance, et de la salle de documentation,

— quand on nettoiera tout cela, on y verra plus clair du fait même, non ?

Il est à peu près certain que le certificat d'internement arrivera avec retard du fait même de ce blocage absolu. Bien heureusement Mr Dubois et le Docteur Rocher ne sont pas le même.

Ne le crions pas trop haut, mais il est possible que la Préfecture s'intéresse à cette affaire et intervienne pour l'aération de la salle, ce pour quoi je fais procéder à des analyses diverses et spécifiques.

4 Juillet

Monsieur le Commandeur,

Excessivement excité, je sollicite de votre part haute de bienveillance le livre *L'Art du Plaisir soi-même* et les renseignements pour l'obtenir.

Je suis malheureusement trop ravi d'un de vos livres imprimés qu'il faut à présent que je nettoie. Cependant je voudrais m'ennoblir à votre groupe.

Signé Nabu

Trois Août

Chères Araignées,

C'est une blague de mauvais goût (mais mauvais goût de qui ?). J'ai encore moins envie de vous rencontrer que d'avoir de vos nouvelles.

Contre mes dix francs, je ne veux aucun de vos fascicules. Où sont-ils donc, vos si fascinants petits culs ?

Je vais passer à Caen bientôt, le fouet en main, et je vous rendrai une visite qui n'a rien d'amical, sinon d'animalcule, vous laissant pantelantes de mémoire sur le trottoir. Voyez ce jeune homme en question devenu soudainement fort pâle dans le train de banlieue de Jérimadeth : c'est à cause de vous !

Je vais vous les frivotter, moi, vos bouclettes !

Signé : Fercho

Un Septembre
Chers Collègues,

Je vous le dis : c'est pas parce qu'on vous mérite pas, qu'on évite de remercier la grâce qui nous est faite de vous admirer. Et que ceux qui veulent éventuellement nous communiquer leurs suggestions ne le puissent que sous forme de fractions.

Quant à la parodie qui nous a été fournie samedi, je vous dis tout net que je n'y crois pas. Boirai-je ou pas, en tout cas je n'irai pas à la réunion. Néanmoins je rappelle à ceux qui l'oublie, ceux qui sabotent (les rabots !), ceux qui médusent et qui n'écoutent pas ma musique (les groins !), ceux qui farfouillent dans l'hagiographie, qu'il convient de s'occuper du soufre, des vernis, des enduits, du tout !

Alors quoi, en quel moment les fixer, ces fameuses vacances ? Ce sera ou bien le programme ou le parapluie. Personne n'a eu délégation de langue, que je sache ; les orientations sont toutes en travers ; tout ça c'est malaise et migraine, et voyez ce qui s'ensuit : un tas remplaçant mal réglé, l'ensemble gelé des enseignes, un bifurquage.

Tout à fait incorrect ; rien de soumis, un rien incompetent.
Donc on avisera !